



Bulletin
de la Société fribourgeoise des officiers



Mitteilungen
der Freiburgischen Offiziersgesellschaft

Janvier / Januar 2024 (1)

VOTRE COURTIER EN ASSURANCES POUR PME



CHRISTIAN MEIER

Route de Chantemerle 58
1763 Granges-Paccot
info@meier-assurances.ch
meier-assurances.ch

Ce qui concerne tout le monde doit se régler par tous

Friedrich Dürrenmatt (1921 – 1990), écrivain suisse

Lt col EMG Patrick Noger
Président



Impressum

Bulletin
de la Société fribourgeoise des officiers
62^e année
Mitteilungen
der Freiburgischen Offiziersgesellschaft
62. Jahrgang

Éditeur | Herausgeber

Société fribourgeoise des officiers
Freiburgische Offiziersgesellschaft
Case postale, 1701 Fribourg
sfo-fog.ch

Impression | Druck

Polygravia Arts Graphiques SA
Rte de Montreux 151
1618 Châtel-St-Denis

Tirage | Auflage

1'000 exemplaires
Paraît quatre fois par année
Prochaine édition : avril 2024
1'000 Exemplare
Erscheint viermal jährlich
Nächste Ausgabe: April 2024



Chers membres de la SFO,
Chères et chers camarades,

Conflits et guerres, flux de réfugiés, crises économiques, planète en surchauffe – des nouvelles désastreuses comme celles-ci ont également dominé les gros titres l'année dernière. Le monde vit actuellement une période particulièrement agitée. Les crises n'existent plus individuellement, mais sont tissées en un réseau complexe dans lequel elles s'influencent mutuellement et dont la résolution nécessite des réponses tout aussi complexes. On parle souvent de polycrise, une situation dans laquelle différentes crises interagissent de telle sorte que les effets globaux dépassent largement la somme des parties individuelles. Les différentes crises ne coexistent donc pas simplement, mais s'influencent et se renforcent mutuellement. Il est en outre problématique que les crises aiguës, comme la pandémie de Covid ou les guerres en Ukraine et au Proche-Orient, relèguent au second plan les crises latentes et à long terme, comme la sécurité alimentaire, le réchauffement climatique, la migration ou la sécurité énergétique.

C'est également la conclusion à laquelle parvient l'Office fédéral de la protection

de la population dans son analyse des risques et des trends. Il rappelle que les catastrophes et les crises doivent être envisagées dans de nouvelles dimensions et souligne l'importance de la coopération civilo-militaire. Au vu de ces évolutions, l'objectif premier doit être d'alimenter suffisamment les instruments de sécurité de notre pays, à savoir l'armée et la protection civile. Les effectifs de ces deux organisations sont depuis longtemps en difficulté. La politique et l'administration sont conscientes du problème, mais une solution durable se fait toujours attendre.

La situation est encore aggravée par le fait que, malgré les nombreuses lacunes en matière de personnel dans les cours de répétition, l'armée compte malgré tout trop d'hommes et de femmes dans ses rangs, avec un effectif réel d'environ 147'000 militaires. Ce sont surtout les politiciens de gauche qui critiquent cet état de fait, car légalement, le nombre de militaires ne devrait pas dépasser 140'000. Contrairement aux plans initiaux, qui prévoyait tout simplement de libérer deux classes d'âge supplémentaires afin de respecter la limite légale, le Conseil fédéral a décidé de ne pas procéder à une nouvelle réduction de l'armée. Apparemment, il s'est rendu compte qu'à une époque où les guerres et les crises se multiplient dans le monde entier, il n'est pas opportun de licencier des soldats expérimentés. Au lieu d'une réduction des effectifs, le Conseil fédéral doit obtenir, par le biais d'une révision des bases légales, la compétence d'ordonner un dépassement de l'effectif réel maximal légal de l'armée pour une certaine période.

Mais cela ne résout ni les défis immédiats dans les cours de répétition, ni les problèmes d'effectifs à moyen terme de l'armée et de la protection civile. L'initiative « Service citoyen », déposée l'automne dernier, n'apporte pas non plus de solution. Elle demande un service citoyen pour tous au profit de la communauté et de l'environnement. Ce qui semble certes séduisant mettrait en réalité l'armée et la protection civile plus en difficulté. Le texte de l'initiative exige certes que « l'effectif réglementaire est garanti pour les services d'intervention en cas de crise [en particulier pour l'armée et la protection civile] » mais au final, cela revient à laisser à chacun le choix de l'endroit où il souhaite accomplir son devoir civique. Et ceux qui ne le souhaitent pas ont la possibilité de se libérer de leur devoir en payant une taxe d'exemption.

Mais la question du modèle de service est aussi une question d'équité et d'égalité face aux obligations militaires. Il s'agit donc de faire en sorte que tous les citoyennes et citoyens soient prêts à protéger et, en cas de besoin, à défendre le pays et ses habitants. Par le passé, l'égalité face aux obligations militaires a largement contribué à la cohésion de notre pays. Elle est un fondement indispensable de la paix sociale et de la solidarité dans notre pays. Friedrich Dürrenmatt a écrit un jour que « ce qui concerne tout le monde doit se régler par tous ». Ce n'est que lorsque tous les citoyens et citoyennes prennent leurs responsabilités que les risques peuvent être minimisés, les dangers écartés et les crises et les guerres surmontées.

Vive le Canton de Fribourg !
Vive l'Armée suisse !

Was alle angeht, können nur alle lösen

Friedrich Dürrenmatt (1921 – 1990), Schweizer Schriftsteller

Oberstlt i Gst Patrick Noger
Präsident



Geschätzte Mitglieder der FOG,
Geschätzte Kameradinnen
und Kameraden,

Konflikte und Kriege, Flüchtlingsströme, Wirtschaftskrisen, ein überhitzter Planet – Hiobsbotschaften wie diese dominierten auch im vergangenen Jahr die Schlagzeilen. Die Welt erlebt derzeit eine besonders unruhige Phase. Krisen existieren nicht mehr einzeln, sondern sind zu einem komplexen Netz verwoben, in dem sie sich gegenseitig beeinflussen und für deren Lösung es ebenso komplexe Antworten braucht. Es wird häufig von Polykrise gesprochen, eine Situation, in der unterschiedliche Krisen so zusammenwirken, dass die Gesamtauswirkungen die Summe der einzelnen Teile weit übersteigen. Einzelne Krisen existieren demnach nicht einfach nebeneinander, sondern beeinflussen und verstärken sich gegenseitig. Problematisch ist auch, dass akute Krisen wie etwa die Corona-Pandemie oder die Kriege in der Ukraine und im Nahen Osten die langfristigen und latenten Krisen wie etwa Ernährungssicherheit, Klimaerwärmung, Migration oder Energiesicherheit in den Hintergrund rücken lassen.

Zu diesem Schluss kommt auch das Bundesamt für Bevölkerungsschutz in seiner

nationalen Risiko- und Trendanalyse. Es mahnt denn auch, dass Katastrophen und Krisen in neuen Dimensionen zu denken seien, und hebt die Wichtigkeit der zivil-militärischen Zusammenarbeit hervor. Angesichts dieser Entwicklungen muss das oberste Ziel sein, die Sicherheitsinstrumente unseres Landes – die Armee und den Zivilschutz – ausreichend zu alimentieren. Die personellen Bestände dieser beiden Organisationen sind seit längerem in Schieflage. Politik und Verwaltung sind sich der Problematik bewusst, eine nachhaltige Lösung lässt aber weiterhin auf sich warten.

Erschwerend kommt hinzu, dass die Armee trotz den grossen personellen Lücken in den Wiederholungskursen mit einem Effektivbestand von rund 147'000 AdA dennoch zu viele Männer und Frauen in ihren Reihen hat. Vor allem linke Politiker kritisieren diesen Umstand, denn gesetzlich dürften es maximal 140'000 AdA sein. Entgegen den ursprünglichen Plänen, doch einfach zwei zusätzliche Jahrgänge zu entlassen, um die gesetzliche Limite einzuhalten, hat sich der Bundesrat nun doch gegen einen weiteren Abbau der Armee entschieden. Offenbar ist ihm die Einsicht gekommen, dass es in einer Zeit, in der Kriege und Krisen weltweit zunehmen, nicht angemessen sein kann, erfahrene Soldaten einfach zu entlassen. Anstatt einer Bestandesreduktion soll der Bundesrat durch eine Revision der gesetzlichen Grundlagen die Kompetenz erhalten, eine Überschreitung des gesetzlich maximalen Effektivbestands an Armeeingehörigen für eine gewisse Zeit anzuordnen.

Dies löst aber weder die unmittelbaren Herausforderungen im Ausbildungsdienst noch die mittelfristigen Bestandesprobleme bei Armee und Zivilschutz. Auch die im vergangenen Herbst eingereichte Service-Citoyen-Initiative bringt keine Lösung. Mit ihr wird ein Bürgerdienst für alle zugunsten von Gemeinschaft und Umwelt gefordert. Was zwar verlockend klingt, würde in der Realität die Armee und den Zivilschutz noch mehr in Bedrängnis bringen. Im Initiativtext wird zwar gefordert, dass „der Sollbestand der Kriseninterventionsdienste [insbesondere Armee und Zivilschutz] garantiert ist“, am Ende läuft es aber darauf hinaus, dass jeder und jede wählen kann, wo nun diese Bürgerpflicht absolviert würde. Und wer gar nicht will, dem steht die Möglichkeit offen, sich durch eine Ersatzabgabe von der Bürgerpflicht zu befreien.

Bei der Frage nach dem zukünftigen Dienstleistungsmodell geht es aber auch um Gerechtigkeit, um Wehrgerechtigkeit. Also darum, dass alle Bürgerinnen und Bürger bereit sind, Land und Leute zu schützen und notfalls zu verteidigen. Die Wehrgerechtigkeit trug in der Vergangenheit wesentlich dazu bei, unser Land zusammenzuhalten. Sie ist ein unerlässliches Fundament des sozialen Friedens und der Solidarität in unserem Land. Friedrich Dürrenmatt schrieb einst „was alle angeht, können nur alle lösen“. Nur wenn alle Bürgerinnen und Bürger Verantwortung übernehmen, lassen sich Risiken minimieren, Gefahren abwenden und Krisen und Kriege bewältigen.

Es lebe der Kanton Freiburg!
Es lebe die Schweizer Armee!



Vous aimez consommer local.

Faites-le aussi avec votre banque.

Sie konsumieren gerne lokal.

Machen Sie das auch mit Ihrer Bank.

bcf.ch
fkb.ch



Banque Cantonale de Fribourg
Freiburger Kantonalbank

simplement ouvert - einfach offener

READY FOR A NEW CHALLENGE?





**SCHWEIZER ARMEE
ARMÉE SUISSE
ESERCITO SVIZZERO
ARMADA SVIZRA**





www.peace-support.ch



Diversité des conceptions opératives dans l'Armée suisse

Cap Christophe Niquille
Of rens, comité SFO-GV



**1862-1881 :
entre une défense
sur l'avant-terrain opératif
et la recherche d'une alliance
avec la France**

Au cours des deux dernières années, le Parlement suisse a exprimé une volonté de renforcement de notre armée. L'objectif est de la rendre mieux capable, par de nouvelles acquisitions en armements et matériel notamment, de faire face aux menaces actuelles, dans un contexte d'incertitude sur les formes de guerre de demain. La force d'une armée réside certes en son matériel et son armement, et bien sûr en ses hommes et ses femmes. Mais c'est la manière d'articuler ces moyens et ces hommes dans l'espace et le temps qui en fait sa vraie force. Autrement dit, c'est sa planification de la défense au niveau opératif.

Cet élément est toutefois moins discuté dans les médias et, secret oblige, peu d'entre nous sont au courant des plans de défense de l'armée. Étant donné le secret autour des planifications opératives actuelles, l'auteur de ces lignes vous propose une perspective historique sur les planifications de la défense militaire de notre pays entre 1856 et 1939. Cette perspective vise à montrer d'où viennent certains questionnements auxquels nos planificateurs actuels font peut-être encore face. Elle vise également à montrer la diversité de plans de défense.

Pour 2024, la rubrique « Par Mars ! » vous propose de se concentrer sur six planifications opératives de la défense nationale du front nord, c'est-à-dire face à l'Allemagne actuelle. Nous y découvrirons des visions différentes pour défendre ce front, avec parfois une volonté de se défendre seul voire d'attaquer l'adversaire sur son propre terrain, et parfois une volonté d'alliance à l'adversaire de l'adversaire pour garantir la victoire ou la survie du pays.

Éléments de base de la planification opérative sur quatre fronts

Le niveau opératif apparaît dans l'histoire de la guerre au moment où un fossé se crée entre le stratège qui se préoccupe de plus en plus des aspects politiques, économiques et psychologiques de la guerre, et le tacticien, actif au niveau de l'articulation et de l'emploi des moyens militaires dans l'espace et le temps sur le champ de bataille. Le niveau opératif et l'art de le conduire, de le gérer et d'y faire des choix, comblent ce fossé¹. C'est à ce niveau que les forces militaires sont assemblées en un système cohérent pour atteindre des objectifs au même niveau ou au niveau militaire-stratégique².

Les conceptions de l'engagement de l'armée suisse au niveau opératif ont occupé de nombreux officiers et chefs de

l'État-major général³ depuis la création de l'État fédéral moderne. Elles ont évolué en prenant en compte des données autant invariables (la géographie, le système de milice, une certaine neutralité) que variables (la menace, l'évolution des armées, les personnalités à la tête de l'armée). En fonction de ces données, elles ont alors mis en avant des dispositifs divers et variés, des approches directes et/ou indirectes du combat de l'ensemble de l'armée et une volonté plus ou moins grande de prendre l'initiative dans une guerre probable.

Entre 1848 et 1939, certaines manières de concevoir l'engagement de l'armée sur un ou plusieurs des quatre fronts⁴ auxquels elle fait face changent drastiquement, alors que d'autres restent plus ou moins les mêmes à travers le temps. Sur le front nord, face à l'Allemagne, les conceptions opératives prennent des formes différentes au fil des ans.

La réflexion de l'EMG sur ces conceptions se ramène souvent à la recherche d'une ligne de défense principale (ou ligne d'armée), d'une idée de manœuvre pour le combat des divisions entre la frontière et cette ligne et pour l'engagement de la réserve d'armée. Les conceptions opératives sont au fond la déclinaison de cette réflexion en fonction des données invariables et variables mentionnées ci-dessus.

¹ Hervé COUTAU-BÉGARIE, « Art opératif », in Thierry DE MONTBRIAL, Jean KLEIN (dir.), *Dictionnaire de la stratégie*, Presses universitaires de France, Paris, 2000, p. 60.

² Benoist BIHAN, « De la grande stratégie à la tactique : l'articulation des niveaux de l'art de la guerre », *La plume et le sabre*, 2009, <https://www.laplumesabre.com/2009/05/12/de-la-grande-strategie-a-la-tactique-l-articulation-des-niveaux-de-l-art-de-la-guerre> (consulté le 20.12.2019).

³ Entre 1850 et 1865, un état-major général existe mais sa fonction semble plutôt d'être une réserve de personnel en cas de guerre. En 1865 est créé le Bureau de l'état-major fédéral, ayant pour mission d'établir les plans de défense nationale. Il deviendra en 1874 l'État-major général.

⁴ Ces fronts se distinguent généralement entre front ouest (frontière avec la France), nord (frontière avec l'Allemagne), est (frontière avec l'Autriche), front sud (frontière avec l'Italie).

Conceptions opératives dominantes : le combat sur les lignes intérieures

Avant 1858, année de la création du poste d'*Adjunkt des Eidgenössischen Militärdepartements* (sorte de chef de l'EMG avant l'heure), le Département militaire fédéral n'avait pas les ressources suffisantes pour préparer et planifier les engagements de l'armée durant le temps de paix. De plus, le général Dufour, toujours influent à cette époque, ne jugeait pas nécessaire la préparation de plans en dehors de cas de guerre⁵.

En s'opposant à la défense en cordon, qui vise à déconcentrer l'armée pour couvrir l'ensemble d'un territoire donné, une des conceptions dominantes au niveau opératif pendant des décennies avant et après 1848 est la concentration de l'armée et la manœuvre sur les lignes intérieures. Dans la défensive, cette conception vise à retarder l'adversaire sur ses différents axes de poussée et à canaliser ses mouvements.

À un moment donné, la masse de manœuvre – souvent appelé gros de l'armée – se tient prête depuis une position centrale ou une ligne d'opération et, lorsqu'elle peut obtenir une supériorité numérique temporaire, se déplace

sur les lignes intérieures de son territoire pour se lancer contre une des colonnes adverses et la combattre. Elle répète ensuite l'opération contre d'autres colonnes adverses en état d'infériorité, jusqu'à ce que l'adversaire cesse son offensive⁶. On retrouve cette conception chez de nombreux officiers et chefs de l'EMG jusqu'au milieu du XX^e siècle. Elle se décline cependant de multiples manières dans le dispositif pris dans l'espace et le temps.

Le plan du général Guillaume-Henri Dufour (1856-1857) : faire face à la Prusse depuis l'avant-terrain opératif

Fin 1856, après que la Prusse a lancé un ultimatum contre la Suisse dans ladite « affaire de Neuchâtel »⁷, le général Dufour prépare un plan de campagne pour contrer la menace prussienne. La menace contre la Suisse est perçue par Dufour de la sorte : la Prusse tenterait de prendre des parties de territoires suisses en gage – Dufour pense à Schaffhouse – et de les négocier par la suite pour un règlement de la question de Neuchâtel⁸. Avant que Dufour établisse son plan, l'armée prend un dispositif le long du Rhin, entre Bâle et le Lac de Constance, qui lui permet de surveiller la frontière. L'armée prussienne compte alors utiliser 110'000 militaires

⁵ Viktor HOFER, *L'État-major général suisse. Der Schweizerische Generalstab. Entstehung und Entwicklung einer multidisziplinären Institution (1848-1874)*, Helbing & Lichtenhahn Verlag, volume II, Bâle, 1983, p. 131-132.

⁶ Alfred ERNST, *Die Konzeption der schweizerischen Landesverteidigung, 1815 bis 1966*, Verlag Huber & Co., Frauenfeld, 1971, p. 128-129.

⁷ En septembre 1856, des altercations violentes entre certains conservateurs neuchâtelois rattachés au roi de Prusse et des républicains neuchâtelois attachés à l'appartenance du canton à la Confédération mènent à l'arrestation de plusieurs centaines de conservateurs. La Prusse lance un ultimatum à la Suisse pour la libération des prisonniers et menace le pays d'une attaque de son armée dès janvier 1857 si le Conseil fédéral ne répond pas à ses exigences. Le Parlement suisse élit alors le général Dufour le 30 décembre 1856 à la tête de l'armée suisse pour faire face à cette situation.

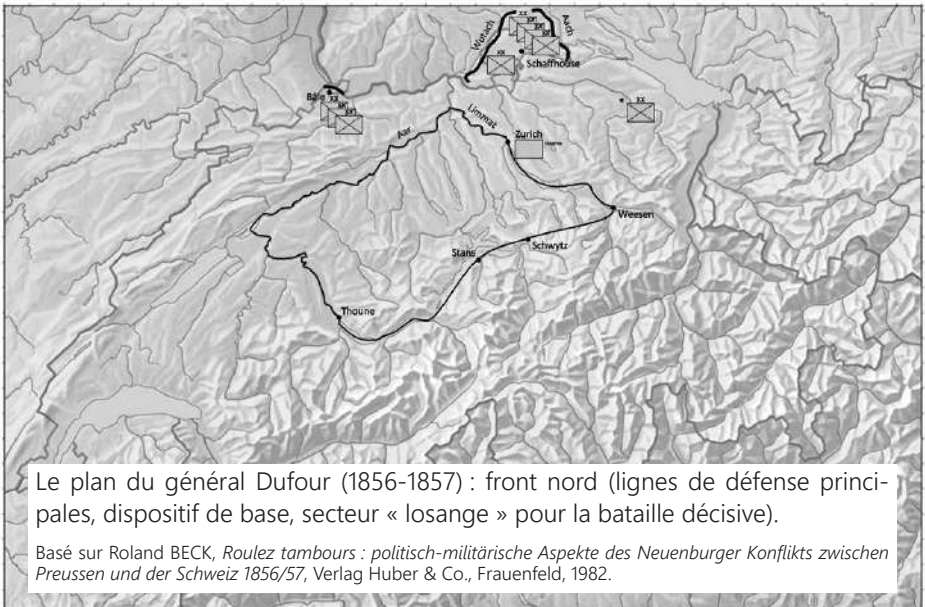
⁸ Guillaume-Henri DUFOUR, *Campagne du Sonderbund et événements de 1856*, Librairie J. Sandoz, Neuchâtel, 1876, p. 229. L'état-major prussien n'avait cependant pas planifié de prendre Schaffhouse, mais soit de pousser vers Zurich, soit des deux côtés de l'Aar vers Berne et d'y exiger le retour de Neuchâtel sous leur souveraineté (Rudolf JAUN, *Geschichte der Schweizer Armee. Vom 17. Jahrhundert bis in die Gegenwart*, Orell Füssli Verlag, 2019, p. 98).

dans son opération, d'une valeur combattante élevée. Pour son opération, l'armée suisse peut disposer de 100'000 militaires venant des contingents cantonaux. La division est alors l'unité opérative ; elle possède 3 brigades à 4 bataillons d'infanterie, avec un effectif total d'environ 10'000 militaires⁹.

Le général Dufour considère le saillant de Schaffhouse comme « intenable, ne présentant aucune position défensive »¹⁰. Pour des raisons qu'il nomme « devoir fédéral », il exige la défense de ce canton au même titre qu'un canton au sud du Rhin serait défendu. Il suit ainsi le Conseil fédéral qui lui demande d'agir offensivement « sans égard aux

limites de la Suisse »¹¹. Dans une Suisse moderne encore jeune, ne pas abandonner Schaffhouse à l'adversaire était probablement, dans l'esprit de Dufour et du Conseil fédéral, une nécessité afin de montrer la solidarité des cantons les uns avec les autres.

L'objectif opératif de Dufour est, dans une première phase, d'empêcher l'adversaire de s'emparer de Schaffhouse. Avec neuf divisions, son idée de manœuvre opérative est la suivante (carte ci-contre) : sur l'aile gauche, avec trois divisions, défendre statiquement Bâle avec des fortifications et empêcher une tentative adverse de contournement. Sur l'aile droite, avec une division,



⁹ Rudolf JAUN, *op. cit.*, p. 96-98.

¹⁰ Guillaume-Henri DUFOUR, *op. cit.*, p. 230.

¹¹ Hans RAPOLD, *Strategische Probleme der schweizerischen Landesverteidigung im 19. Jahrhundert*, Verlag Huber & Co., Frauenfeld, 1951, p. 85.

empêcher l'adversaire de pénétrer sur le territoire depuis la frontière est. Au centre, avec cinq divisions, se tenir prêt, entre le Lac de Constance et l'embouchure de l'Aar, à effectuer en trois jours un mouvement offensif sur l'avant-terrain opératif, en territoire badois (Allemagne actuelle), afin d'occuper deux positions sur la ligne Aach–Wutach. Ces deux positions permettent ensuite aux cinq divisions de prendre un dispositif défensif dans l'avant-terrain opératif pour empêcher tout mouvement prussien vers Schaffhouse¹². Le commandant en chef conserve 12'000 à 14'000 militaires vers Zurich comme réserve.

En cas de supériorité adverse et de défaite sur la ligne Aach–Wutach, dans une deuxième phase, Dufour veut gagner du temps et ensuite de détruire les forces adverses sur territoire suisse. Le centre se retire en menant un combat retardateur vers l'intérieur du pays, sans défendre la ligne du Rhin et en détruisant les ponts, afin de continuer la résistance et défendre le territoire dans et depuis le secteur en losange formé par la Limmat–Aar–Weesen–Schwyz–Stans–Thoune. Dufour voit une bataille décisive contre l'adversaire dans ce secteur¹³.

Ce plan ne sera finalement pas mis en œuvre, l'affaire de Neuchâtel se résolvant par voies non-militaires. En concevant une action préventive sur

l'avant-terrain opératif en territoire badois, Dufour développe une conception de l'engagement de l'armée qui trouvera des similitudes sur d'autres fronts, comme au sud face à l'Italie ou à l'est face à l'Autriche, où, à plusieurs reprises, l'EMG planifiera la défense du territoire depuis des positions prises sur l'avant-terrain opératif en territoire étranger.

En 1889, une idée similaire au plan du général Dufour sera reprise par le chef de l'EMG Alfons Pfyffer lors de ladite « affaire Wohlgemut », un différend politique entre la Suisse et l'Allemagne. Pfyffer aurait caressé l'idée d'agir contre l'Allemagne d'une manière similaire, avant de remarquer que l'armée suisse ne pourrait pas être mobilisée suffisamment rapidement pour créer la surprise face à l'armée allemande¹⁴.

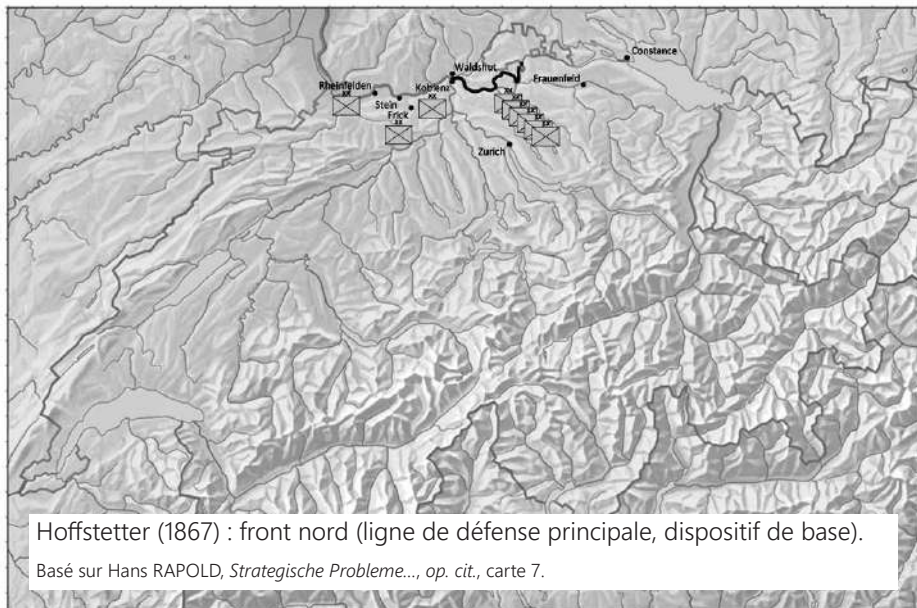
Colonel EMG von Hoffstetter (1867) : chercher la bataille décisive sur la frontière voire chercher une alliance

Le colonel EMG Gustav von Hoffstetter, instructeur en chef de l'infanterie, est un membre influent du Bureau de l'état-major fédéral. Pendant que le chef de cette institution, le colonel EMG Hermann Siegfried, s'occupe de questions plus organisationnelles et de fortifications, Hoffstetter planifie l'engagement de l'armée au niveau opératif. Il rompt avec le précédent chef de

¹² Un des aspects problématiques de la présence de troupes dans l'avant-terrain opératif est que le Rhin diminue la profondeur du terrain ; ainsi, en cas de débandade du centre, les divisions combattront le cours d'eau dans le dos, sans plus aucune profondeur opérative. (Rudolf JAUN, *op. cit.*, p. 98).

¹³ Rudolf JAUN, *op. cit.*, p. 120-122.

¹⁴ Hans Rudolf KURZ, *Die Schweiz in der europäischen Strategie, vom Deissigjährigen Krieg bis zum Atomzeitalter*, Albert Bachmann Verlag, Zurich, 1959, p. 58-59



l'EMG, le colonel Hans Wieland, qui, dans une Suisse naissante aux frontières pas encore toutes acceptées par certains officiers, prenait en considération des dimensions politiques pour la planification de la défense du territoire. Hoffstetter, lui, ne regarde que les aspects militaires dans l'élaboration de ses plans. En 1867, dans son mémoire traitant du front ouest et nord¹⁵, Hoffstetter affirme que le système de défense en cordon dans le secteur frontière pour la défense du territoire n'est plus possible d'un point de vue militaire. Il rompt avec la conception de Dufour.

Sur le front nord, Hoffstetter voit la manœuvre opérative de la façon sui-

vante (carte ci-contre) : au début des hostilités, les ponts sur le Rhin sont coupés et Constance et son port sont pris. Le canton de Schaffhouse est alors laissé à l'adversaire. Étant donné l'importance du segment de frontière Stein–Koblenz et la présence de la ville de Zurich près de cette ligne, le gros de l'armée avec six divisions se positionne dans le triangle Frauenfeld–Koblenz–Zurich et arrête l'adversaire dans le secteur frontière pour le combattre. Le flanc gauche est couvert par trois divisions, entre Waldshut, Rheinfelden et Frick. En cas de retraite, elle ne se ferait pas vers les Alpes, mais vers le sud-ouest, c'est-à-dire en direction d'un potentiel allié, sous-entendu la France¹⁶.

¹⁵ Colonel EMG Gustav von Hoffstetter, *Mémoire sur la défense des frontières du nord et de l'ouest*, 04.1867, AFS, E27/12796.

¹⁶ Rudolf JAUN, *op. cit.*, p. 113.

Refusant un système de défense en cordon, Hoffstetter cherche à concentrer le gros de l'armée en un ou deux points et, depuis là, à aller chercher le combat avec l'adversaire, dans le secteur frontière. Il veut laisser entrer l'adversaire sur le territoire suisse et cherche avec lui une épreuve de force directe, c'est-à-dire une bataille décisive.



*Colonel EMG Gustav von Hoffstetter
Instructeur en chef de l'infanterie
Adjoint au Département militaire fédéral
(1818 - 1874)*

Conclusion : un triple questionnement sur la défense du front nord

Les deux planifications opératives décrites datant de 1856-1857 et 1867 montrent déjà deux conceptions différentes de l'engagement de l'armée sur

le front nord. Autrement dit, on répond aux questions suivantes de manière déjà distinctes :

1) Où chercher le combat avec l'adversaire ? Au-delà du Rhin voire sur le territoire adverse afin de défendre coûte que coûte tous les cantons au risque de se retrouver à combattre dos au Rhin ? Ou en utilisant le Rhin comme une ligne de défense, quitte à sacrifier un canton, celui de Schaffhouse ?

2) Quel objectif atteindre au niveau opératif ? Tenter prioritairement d'empêcher l'adversaire de prendre du territoire ? Ou viser en premier lieu à détruire l'armée adverse ?

3) Que planifier en cas de supériorité adverse ? Se déplacer sur le Plateau et y chercher la bataille décisive ? Ou chercher à s'allier avec l'adversaire de l'adversaire ?

Ce triple questionnement rythmera les planifications opératives pendant des décennies – et occupent peut-être encore les planificateurs actuels de l'armée. Le prochain article montrera comment, vingt ans après Hoffstetter, ces questions pousseront l'EMG à concevoir l'idée d'un réduit, bien avant le général Guisan.

Cet article est inspiré d'une étude sur les conceptions opératives dans l'armée suisse (1848-1939) réalisée en 2020 au profit du Commandement des opérations. Les propos tenus dans l'article sont ceux de l'auteur.

LE SAVIEZ-VOUS ?

VOTRE ÉVÉNEMENT
SUR MESURE

UNE OFFRE PERSONNALISÉE POUR
UN MOMENT D'EXCEPTION

NOUS NOUS ENGAGEONS
À RÉDUIRE
LE PLASTIQUE
NOS EMBALLAGES SONT
BIODÉGRADABLES
OU RECYCLABLES



Suard

VOTRE ARTISAN

NOTRE FARINE FLEUR ET
NOTRE FARINE MI-BLANCHE
SONT CERTIFIÉES
IP-SUISSE ET
FRIBOURGEOISES



NOUS COLLABORONS AVEC
DES FOURNISSEURS
FRIBOURGEOIS

carton de
FRIBOURG
mon amour

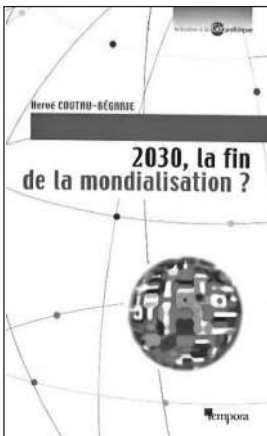
2030 : fin de la mondialisation ?

Une réponse à une monographie du stratège français Hervé Coutau-Bégarie¹

Cap Nicolas Penseyres
Ancien président Of@UniFR



La guerre fait rage en Europe depuis maintenant deux ans, une guerre conventionnelle dans laquelle les deux parties utilisent toute leur puissance aérospatiale, terrestre, maritime et cybernétique dans un combat sans fin et à ce jour toujours sans issue. Les équilibres mondiaux évoluent, les anciennes certitudes sont balayées et remplacées par une incertitude permanente quant aux intentions, aux ambitions et aux positionnements des acteurs sur la scène internationale. Ce qui semblait stable hier se montre explosif aujourd'hui et illisible à l'avenir.



Mais alors sommes-nous à la fin de quelque chose, au-devant d'un changement radical et visible de notre monde ? Probablement pas. Tout comme il est important de s'extraire de l'immédiateté des choses et prendre du recul, afin de comprendre les prémices de la situation dans laquelle on se trouve, il est également nécessaire de comprendre que nous sommes en plein dans une phase transitoire de l'ordre international. Il est sujet ici d'en esquisser de manière plausible les futurs contours.

¹ Hervé COUTAU-BÉGARIE, *2030, la fin de la mondialisation ?*, Tempora, Perpignan, 2008.

La guerre fait rage en Europe depuis maintenant deux ans, une guerre conventionnelle dans laquelle les deux parties utilisent toute leur puissance aérospatiale, terrestre, maritime et cybernétique dans un combat sans fin et à ce jour toujours sans issue. Les équilibres mondiaux évoluent, les anciennes certitudes sont balayées et remplacées par une incertitude permanente quant aux intentions, aux ambitions et aux positionnements des acteurs sur la scène internationale. Ce qui semblait stable hier se montre explosif aujourd'hui et illisible à l'avenir.

Mais alors sommes-nous à la fin de quelque chose, au-devant d'un changement radical et visible de notre monde ? Probablement pas. Tout comme il est important de s'extraire de l'immédiateté des choses et prendre du recul, afin de comprendre les prémices de la situation dans laquelle on se trouve, il est également nécessaire de comprendre que nous sommes en plein dans une phase transitoire de l'ordre international. Il est sujet ici d'en esquisser de manière plausible les futurs contours.

Lorsque Hervé Coutau-Bégarie (1956-2012) publie son ouvrage de prospective *2030, la fin de la mondialisation ?* en 2008, il se base sur des études menées au sein de l'administration française depuis 2003, afin de déterminer quels seraient les facteurs clés dans les affaires internationales au tournant de l'année 2030. À quel point avait-il raison et à quel point tort ? Est-ce que ce stratège français hors pair ne nous livrerait-il pas une description inquiétante de notre avenir proche ?

Un problème de ressources

Les tendances lourdes que connaissent le monde sont au nombre de trois selon cette étude.

Premièrement, le facteur démographique est en train de modifier profondément les structures sociétales de par le monde. La croissance de la population mondiale a été phénoménale au XX^e siècle (deux milliards en 1930 contre six milliards en 2000) et bien qu'elle ait ralenti à la fin du siècle dernier, la population continue pour l'heure d'augmenter. À cela viennent s'ajouter les mouvements de populations, immigration qualifiée et non-qualifiée, flux migratoires aux origines multiples, mais aux conséquences encore floues. Ce qui est sûr est que ce rythme élevé va mettre toutes les sociétés à lourde épreuve, à la fois à l'international, mais aussi et surtout au niveau national.

Deuxièmement, le facteur écologique se caractérise principalement par la raréfaction des ressources. Plus de personnes pour moins de ressources mène à la recherche de nouveaux territoires avec ces mêmes ressources et indéniablement aussi à de potentiels conflits. Il est intéressant de noter que Coutau-Bégarie ne croyait pas, probablement à juste titre, que le facteur écologique pouvait à lui seul déstabiliser l'ordre mondial dans son ensemble. C'est bien plus un élément de tension permanent, de compétition et de discord. D'ailleurs, l'eau apparaît comme une des ressources clés pour l'homme dans un avenir proche.

Troisièmement, le facteur économique est décrit comme hautement volatile et fragile. Il ne faut pas oublier que le livre a été publié au moment de la crise des *subprimes* aux USA. Malgré le fait que l'économie contemporaine connaisse une période de crise tous les dix à quinze ans, il n'est pas à exclure selon Coutau-Bégarie que la prochaine échéance sonne le glas de la mondialisation :

« À moyen ou long terme, pourtant, dans un monde de ressources finies et de désordres géopolitiques grandissants, ce système n'est pas viable : la planète ne supportera pas une extension mondiale du mode de consommation américain. Il est donc à craindre que cette course en avant ne débouche à terme sur une crise systémique, ébranlant les fondements de l'économie mondiale et signant la fin de la globalisation. Il n'est pas déraisonnable de fixer l'échéance à vingt-cinq ans, c'est-à-dire dans les années 2030. »²

Du flou stratégique à une transformation accélérée de l'ordre international

Les menaces énumérées en 2008 mettaient l'accent sur le terrorisme et l'élément déstabilisateur de ce mode d'action au travers de tout le champ stratégique. Pourtant, la guerre asymétrique, la guerre conventionnelle et ses formes mixtes (hybride) et la prolifération des armes des destructions massives étaient annoncées.

L'arrivée du Covid-19 et la réaction internationale que cela a suscité représente le premier choc récent du système international. Le facteur économique fut mis à lourde épreuve et un processus de réflexion sur les chaînes d'approvisionnement a été enclenché.

Il ressort néanmoins qu'une guerre conventionnelle entre deux États, qui plus est entre un des « grands » et un plus petit, était qualifiée de peu probable par Coutau-Bégarie. Ceci non pas parce que les potentiels n'existent pas, mais parce que l'intention semblait manquer – il y aurait plus eu à perdre qu'autre chose. Aussi, on comprend mieux pourquoi l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022 semblait absurde aux yeux du monde occidental.

Les tendances technologiques dans le domaine militaire observées en Ukraine et amenées à se renforcer à moyen terme avaient déjà été observées en 2008 : infovalorisation, robotisation, armes à distances et stratégie de dénégation (forces spéciales, groupes paramilitaires etc.). Ce qui reste valable en termes de puissance militaire au-delà de 2030 se résume en un triptyque simple : dissuasion (nucléaire), projection (corps expéditionnaire), protection (sanctuarisation du territoire national).

L'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022 représente le deuxième choc récent du système international. Cette

² *Ibid.*, p. 48.

guerre est l'expression d'une montée aux extrêmes entre deux camps qui luttent pour des modèles de distribution de la puissance différents.

Un nouveau désordre international

Le monde est sous l'emprise du modèle hégémonique ou impérial américain depuis le début des années 1990. Il est donc clair que l'analyse faite en 2008 envisageait que la position fondamentale des USA sur la scène internationale ne changerait pas d'ici 2030.

Il est aujourd'hui clair que les USA restent et resteront dans un avenir proche une puissance militaire formidable, disposant des leviers économiques, culturels, politiques et d'alliance nécessaires pour former des coalitions contre tout adversaire potentiel. Mais en cela Cou-tau-Bégarie avait vu juste, car les USA ne pourront plus se permettre à l'avenir de faire cavalier seul, comme ce fut le cas au début du siècle en Iraq ou en Afghanistan. D'ailleurs, leur *Stratégie de sécurité nationale* et leur *Stratégie de défense nationale* publiées en 2022 mettent un accent tout particulier sur les alliances.

Pourtant, là où on aurait pu penser il y a quelques années que les grands États se mettraient d'accord sur les thèmes principaux de gouvernance mondiale, les deux chocs successifs et récents énumérés plus haut laissent penser que le monde suit une voie beaucoup plus conflictuelle qu'envisagée jusqu'alors.

De plus, il ne faut pas oublier les crises régionales, qui peuvent évoluer en

crises internationales aiguës et qui rebattent régulièrement les cartes sur la scène internationale. Aussi, la récente crise au Proche-Orient est apparue dans un contexte déjà tendu, focalisant non seulement les inquiétudes des uns, mais aussi les appétits des autres. Soudainement, la position de l'Occident est fragilisée, car on lui reproche d'afficher une double morale entre la guerre en Ukraine et la guerre au Proche-Orient.

En fait, bien qu'un certain équilibre puisse subsister en Occident, la donne change. Les rejets systématiques de l'Occident par les pays africains et du Sud de manière générale sont accompagnés par des alternatives proposées par la Chine et la Russie. Là où Cou-tau-Bégarie voyait encore l'équilibre et l'entente comme modèle de gouvernance mondiale, il faut bien avouer que les manœuvres politiques actuelles renforcent l'idée de la création de blocs régionaux (Chine, Russie, Corée du Nord) ou de groupes d'États par intérêt (Brésil, Afrique du Sud, Inde). Ceci se fait au détriment de l'hégémonie américaine, mais également au détriment d'un système d'équilibre mis en place à la fin de la Seconde guerre mondiale.

Le monde de 2030 sera donc nécessairement plus déséquilibré, à tendance anarchique suivant les régions, et ceci favorisera la création de zones d'influences régionales dans lesquelles des groupes d'États (blocs) imposeront leur volonté de manière plus marquée contre ou avec l'appui des deux grandes puissances (USA, Chine).

L'orage latent

Hervé Coutau-Bégarie semblait persuadé que les trajectoires négatives multiples sur lesquelles le monde s'était engagé mèneraient en définitive à une grande déflagration, une crise systémique majeure qui précèderait un nouvel équilibre : le monde d'après.

L'histoire du monde, des sociétés humaines et des crises qui les voient apparaître et disparaître est celle d'un système. Hautement complexe et interconnecté, ce système porte en lui tout le potentiel de développement technologique et de progrès. Ce système peut aussi, à des moments donnés de l'histoire, par effets de propagation, de contagion, d'enflamment, d'explosion mener à une spirale négative et conflictuelle.

Afin de visualiser la dangerosité du système international en évolution que nous vivons, on peut utiliser une métaphore météorologique. Le monde actuel est caractérisé par un temps orageux, qui se dégrade continuellement, un monde dans lequel une quantité d'énergies et de potentiels cohabitent pour l'instant avec des interactions limitées. Toute la question en termes de prospective concerne les conditions devant être réunies pour que ce front orageux ne se transforme en phénomène météorologique extrême et dévastateur.

L'île de Taïwan représente à elle seule un point de discordance fondamental dans la montée des ambitions de la Chine et

l'attachement des USA à l'ordre établi. Rien ne dit que tout se jouera autour d'un scénario d'invasion. Le problème de Taïwan cristallise néanmoins un nombre de désaccords entre la Chine et les USA, tout comme un fossé narratif entre deux mondes, l'un ancien et l'autre plus ancien encore. Il n'est peut-être que la pointe de l'iceberg au milieu d'une multitude d'autres étincelles qui pourraient mettre le feu à la poudrière asiatique.

Taiwan fonctionne bien comme symbole, car elle est aujourd'hui encore un miroir de la mondialisation. Son importance économique dépasse largement l'Asie, elle produit un quart des semi-conducteurs mondiaux et tout conflit régional serait une catastrophe pour l'économie mondiale. Mais les équilibres évoluent et les intérêts avec eux.

Les USA sont en train de mettre sur pieds une chaîne de production de semi-conducteurs sur leur territoire, notamment en forçant à la délocalisation depuis Taïwan. Et même si les tensions actuelles ne justifient pas une guerre dans la région, tant les conséquences seraient catastrophiques, que se passerait-il si Taïwan perdait en importance ? Est-ce que la Chine renoncerait à l'emploi de la force si elle estimait que les dommages collatéraux étaient acceptables ? Est-ce que les USA entreraient coûte que coûte en guerre avec la Chine à cause de Taïwan, même s'ils savaient leur avantage technologique garanti et les conséquences sur l'économie mondiale limitées ?

À quand le monde d'après ?

Vous l'aurez compris, 2030 était aux yeux de Coutau-Bégarie ni une échéance fixe, ni une date choisie au hasard. Cette date formait dans son esprit un horizon temporel dans lequel les différentes tendances lourdes observées dès le début de l'an 2000 pouvaient commencer à déployer leurs premiers effets, sous la forme de différents narratifs plausibles. La réalité sera très probablement un mélange de tous ces narratifs imaginés.

À la question de savoir quand est-ce que les choses changeront fondamentalement, il faut répondre que ce n'est pas la bonne approche. Le monde est en mutation constante, les évolutions ne sont que visibles en prenant une distance temporelle ou géographique avec l'objet observé.

Parler de la fin de la mondialisation semble pourtant se justifier. Face à la raréfaction concrète des ressources, à l'évolution démographique rapide et au réchauffement climatique il ne sera à l'avenir plus acceptable pour la majorité de la population mondiale qu'une minorité s'enrichisse de manière disproportionnée. Les besoins des nations les plus peuplées grandissent et avec eux devront diminuer les appétits des nations les plus industrialisées. La forme et les conditions des futurs échanges économiques seront à déterminer au regard de la structuration future de l'ordre international.

Aussi, Coutau-Bégarie proposait déjà

dans son livre de 2008 un certain nombre de scénarios prospectifs dans lesquels il esquissait l'avenir du système international. Ces derniers tournaient autour du niveau de structuration de l'ordre international et de ses acteurs plus ou moins dynamiques. Le regard contemporain retiendra surtout l'idée que c'est la coopération entre les USA et la Chine qui déterminera du niveau de désordre international futur.

Deux facteurs centraux me font penser que le futur réserve de multiples défis.

D'une part, alors que l'idéologie avait pratiquement disparu de la scène internationale après la fin de la Guerre froide, on assiste aujourd'hui à une orientation de plus en plus idéologique (et donc conflictuelle) de la politique étrangère des grandes puissances.

D'autre part, le monde de demain sera caractérisé par une course aux derniers espaces inhabités, inexploités ou sous-exploités, ainsi qu'aux nouveaux espaces créés par la fonte des glaces, en Arctique notamment. Ce nouveau champ des possibles qui s'ouvre au milieu du désordre international anime un esprit conquérant (et donc conflictuel) grandissant. Combinez ces deux facteurs et vous obtiendrez la recette des périodes les plus exaltantes et les plus sombres de l'humanité.

Quant à la question de savoir quand est-ce qu'on peut s'attendre à se réveiller dans ce nouveau monde, il se pourrait bien que nous y soyons déjà, mais que nous ne le sachions pas encore.

OFFRE
SPÉCIALE
SFO | FOG
CHF 700.-
DE REMISE*



LA TRANQUILLITÉ D'ESPRIT,
MÊME QUAND PERSONNE
N'EST À LA MAISON.



Nouveau ! Votre sécurité au bout du doigt.

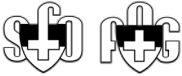
Les smart alarmes avec app surveillent discrètement et donnent l'alerte en cas d'effraction, de dégât d'eau ou d'incendie. En cas d'urgence, la centrale d'alarme fait appel à la police et aux agents de sécurité, même si vous n'êtes pas chez vous. La tranquillité d'esprit avec le n° 1 en Suisse.

*Infos sur : securitas-direct.ch/fr/sfo-fog



 **SECURITAS**
DIRECT!
swiss alarm solutions





Cérémonie *In Memoriam* de la Broye

Dimanche 5 novembre 2023

Div Mathias Tüscher
Cdt div ter 1



Je veux vous dire l'honneur qui est le mien de m'adresser à vous aujourd'hui. Je le fais en tant que commandant d'une Grande Unité de notre armée, mais aussi, comme président de la Fondation que le Général Guisan a lui-même créée. Fondation qui poursuit, aujourd'hui encore, le but d'aider les militaires et les familles de militaires dans le besoin.

Il y a 84 ans cette année que le Général Guisan fut élu à la tête de notre Armée par l'Assemblée fédérale et qu'il devint l'un des symboles de l'engagement et de l'esprit de résistance, dont nos anciens ont fait preuve durant les deux Guerres mondiales. C'est avec un profond respect que je m'incline devant eux et devant leur mémoire, devant l'engagement dont ils ont témoigné, certains jusqu'au sacrifice ultime de leur vie. Certes, cet engagement n'est pas à comparer à celui que les hommes et les femmes des nations directement impliquées dans les grands conflits du XX^e siècle ont subi. Mais, pour chaque famille frappée par le deuil, la perte d'un père, d'une mère, d'un frère ou d'une sœur, d'un fils ou d'une fille tant chéris, constitue le même drame, quels qu'en soient le lieu ou les circonstances.

Cet engagement dont nos anciens ont fait preuve nous inspire. Il l'a fait auprès des générations qui ont servi durant la Guerre froide et qui ont perpétué le mot d'ordre que le Général Guisan lui-même avait donné dès sa prise de commandement : « TENIR ». L'engagement de nos aînés, que nous honorons aujourd'hui, a aussi guidé – j'en suis persuadé – celui des hommes et des femmes qui durant les deux ans de la crise du Covid ont répondu présents, sans hésitation, à l'ordre de marche électronique les enjoignant de rejoindre leur unité, sous délai de 24 heures.

Les prestations exemplaires que nos concitoyens ont assurées au profit des autorités civiles, en renforçant un système de santé mis à genoux ou en s'engageant aux côtés de nos partenaires de l'Administration fédérale des douanes pour fermer avec succès la frontière durant de long mois, témoignent de cette fidélité.

J'ai vu ce même état d'esprit, cette même volonté, ce sens du service et de l'engagement auprès des hommes et des femmes qui se sont engagés cet été dans la lutte contre les incendies de forêt qui menaçaient dans le Haut-Valais les quelques 8'000 habitants de Bitsch et environ – à peine moins qu'Estavayer-le-Lac.

J'ai vu ce même élan auprès de nos jeunes concitoyens qui se sont engagés militairement auprès du corps des sapeurs-pompiers et de la protection civile pour sécuriser les parcs et les toits de La Chaux-de-Fonds après le passage de cette tempête formidable qui a dé-

vasté la ville en quelques minutes et qui la marquera encore longtemps de ses stigmates.

Ces soldats, nos soldats ont répondu présents et ont rempli toutes les missions assignées, sans forfanterie, sans se plaindre. Ils l'ont fait car ils avaient été au préalable, bien instruits, organisés et équipés pour le faire. Ils l'ont fait, convaincus de la qualité et de l'humanité de chefs, à qui ils ont accordé et accordent toujours leur confiance. Ils l'ont fait, car c'était la mission. Et qu'un soldat bien instruit, bien équipé et bien encadré, accepte et remplit les missions qui lui sont assignées. Le service que ces femmes et que ces hommes ont accompli, à l'instar de celui que leurs camarades effectuent lors de leur service annuel – je le dis, et le proclame – est irremplaçable.

Dans *La Condition humaine*, André Malraux, lui-même combattant de la Résistance lors de la Libération de la France, puis ministre d'État sous le général de Gaulle, défendait sa conception de l'homme : « Un homme est la somme de ses actes, de ce qu'il fait. Rien d'autre ». Adoptant le précepte de Malraux, je vous invite à écouter les propos d'un autre Général, de notre Général, du Général Guisan.

L'actualité de sa pensée ne saura vous échapper. Elle est même souvent stupéfiante, en ces temps sombres, où les certitudes béates de certains sont mises à mal par la succession de crises sanitaires, climatiques, énergétiques, économiques et sociales que nous traversons, et dont les effets néfastes sont

démultipliés par les tensions, les conflits et les guerres nouvelles, qui secouent notre continent et, à vrai dire, le monde en général !

À la veille du second conflit mondial, Guisan doit lutter contre l'engourdissement des esprits. Je le cite :

« Et pendant que nos voisins reconstituaient, développaient et modernisaient leur armement, que faisons-nous ? Nous planions dans la stratosphère de l'utopisme ! Nous étions sous l'influence du soporifique administré par la Société des Nations et vivions dans une psychose de paix avec deux idées fixes : désarmement et paix universelle ! C'était la réponse invariable à toutes nos demandes d'armement ».

Guisan démontre un courage certain en exprimant clairement son désaccord sur la politique menée par le Conseil fédéral et le Parlement.

Ceci est particulièrement explicite dans ce qui suit :

« Pendant 18 ans, de par la volonté de notre Parlement, nous avons vécu sur nos réserves ! Depuis 1913, le budget annuel du Département militaire fédéral a simplement doublé, tandis que celui des autres départements a sextuplé, si ce n'est plus encore ». Guisan poursuit : « L'armée, la grande muette, était traitée en parent pauvre. C'est un inconvénient d'être muet ! Il n'y a que ceux qui crient qui peuvent se faire entendre ! Je ne sais qui a dit : "Pour qu'un pays vive, il faut que les honnêtes gens aient autant d'énergie que les coquins !

Sinon le pays est fichu !" Serait-ce aussi vrai en matière de défense ? »

Alors que la malice des temps et son funeste cortège de guerres et de conflits refont irruption sur notre continent et à ses confins immédiats, nous ferions bien de nous inspirer de ces propos à la sagesse indémodable.

Guisan le rassembleur ajoute ces recommandations ayant pour but la préparation morale et le renforcement de la volonté de défense du pays :

« Dans le domaine de la défense nationale, il n'y a ni parti, ni classe. Il n'y a qu'une défense nationale et qu'une armée, celle du pays. Elle n'est ni capitaliste, ni prolétarienne, elle est suisse, simplement ! Celle du peuple suisse. Elle ne fait pas de politique. Son corps d'officiers n'est ni fasciste, ni naziste. Il est suisse tout court, et bon suisse ! »

Henri Guisan a multiplié les occasions d'exprimer ses convictions et ses opinions, sans ambages, avec un parler franc, direct, comme le confirment les premières pages de *Notre peuple et son armée* :

« Je ne viens ni en diplomate, ni en politicien, mais en soldat tout court, qui dit franchement ce qu'il pense et ce qu'il ressent. Sous l'uniforme, les différences sociales s'égalisent, les jugements préconçus disparaissent. Sous l'uniforme : ni riche, ni pauvre, ni ouvrier, ni patron, ni citadin, ni campagnard ; il n'y a qu'un Soldat. Un homme qui sert son pays ! »

Un homme ou une femme, ajouterais-je.

Je conclus mon intervention en évoquant brièvement le *Rapport du Général* fait à l'Assemblée fédérale sur le service actif de 39-45. Aujourd'hui encore, il doit nous convaincre d'une exigence : la nécessité d'une préparation intellectuelle et d'un courage partagé, pour passer avec assurance de la pensée à l'action :

« Il s'agissait de vouloir une chose, une seule chose ; de la vouloir sans relâche : être, à chaque instant, de mieux en mieux, prêts à nous défendre. Et pour l'obtenir, cette chose, il fallait d'abord la concevoir avec une parfaite netteté ; puis la traduire en un acte de volonté constante ». Et Guisan d'ajouter : « L'imagination est un don assez rare. Notre peuple dans sa grande majorité ne sera pas enclin à se demander, dans les années à venir, pas plus qu'en 1920, en 1930, ou même après, si le pays pourrait se trouver menacé à nouveau, ni comment. Ce que nous avons fait pour en appeler à sa conscience et à sa vigilance sera toujours à refaire ».

In Memoriam. Honorons la mémoire de nos anciens. Souvenons-nous de ceux qui ont consenti au plus grand des sacrifices pour garantir la prospérité et la liberté dont nous jouissons aujourd'hui encore. Gardons à l'esprit les paroles sages du Général qui peuvent encore, 80 ans plus tard, guider notre action de politiciens, de chefs militaires ou de ci-toyens. Exprimons notre reconnaissance à ceux de nos concitoyens, qui, animés par l'esprit de milice de nos anciens, acceptent encore aujourd'hui de s'engager militairement pour la sécurité de notre pays et de leurs concitoyens.

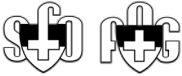




SFO / of spéc Nolan Rothacher



SFO / of spéc Nolan Rothacher



Cérémonie *In Memoriam* à Fribourg

Dimanche 12 novembre 2023

Br Hugo Roux
Cdt ACAMIL



Je tiens à remercier la Société fribourgeoise des officiers qui m'a invité à exprimer quelques pensées *In Memoriam* devant vous aujourd'hui.

La cérémonie liturgique qui vient de s'achever a honoré la mémoire de nos camarades disparus. Nous avons peut-être même connu certaines de ces personnes. Et c'est dans l'espoir de les retrouver un jour que nous repensons avec gratitude aux moments et aux expériences vécus ensemble. Il est important que cette célébration solennelle perpétue leur mémoire chaque année. Même si le souvenir de certaines personnalités s'estompe peu à peu de génération en génération, les mérites individuels de ses officiers, sous-officiers et soldats au service de la patrie et de la société demeurent intacts.

Le 175^e anniversaire de notre Constitution fédérale est l'occasion de rendre hommage, l'espace d'un instant, à la contribution des défunts à la sécurité de la Suisse. Toujours prêtes à défendre notre territoire en cas de besoin, ces personnes portaient haut les valeurs spirituelles de notre pays, qui, selon moi, transparaissent dans la croix suisse. Permettez-moi d'explicitier mon propos. À mes yeux, la bande horizontale re-

présente la solidarité. Telle une balance, celle-ci tient la société en équilibre. Il n'est pas possible ni souhaitable d'imaginer une Suisse dominée par le chacun pour soi, dans laquelle on ne s'engage pas pour les autres. Le maintien d'une cohésion perceptible au-delà des frontières et le soutien mutuel dans les situations difficiles sont des éléments essentiels de notre identité. Sous la coupole du Palais fédéral, on peut d'ailleurs lire la devise *Unus pro omnibus, omnes pro uno* !

La bande verticale de la croix suisse symbolise pour moi l'idée de liberté, un pilier de notre identité. Il s'agit moins de savoir de quoi ou de qui on se libère, que de pouvoir se décider librement pour quelque chose – peu importe quoi. Cette possibilité, que nous avons encore en Suisse, est une chance inestimable.

Les deux bandes doivent être réunies pour former la croix suisse. Et en tant que symbole, cette dernière signifie davantage, par son rayonnement, que les simples mots de solidarité et de liberté. Depuis 1848, la croix suisse a en effet acquis une signification au niveau international, qui empreint notre pays et dont nous nous portons garants. La croix blanche sur fond rouge est donc aussi synonyme d'humanité et de responsabilité. C'est à la défense de ces nobles valeurs que notre pays et nos défunts se sont voués.

Sur le côté nord du chœur de cette cathédrale, un vitrail représentant l'histoire de la ville de Fribourg illustre pour nous, officiers, sous-officiers et soldats,

ces réflexions. Dans le quart inférieur, on peut voir sur la droite, sous le fameux tilleul de Morat, des soldats fribourgeois portant l'uniforme de l'armée suisse de la Première Guerre mondiale, avec leurs emblèmes. Ils se tournent vers Helvetia. Ils sont au service du pays et de ses valeurs. La solidarité, la liberté, l'humanité et la responsabilité sont des engagements inscrits dans la Constitution fédérale de 1848 et l'histoire de la Suisse. Ils font partie de notre héritage, mais ne vont pas de soi ; chaque génération est appelée à les concrétiser et à les réaffirmer.

Le même vitrail nous rappelle que cela n'a jamais été facile. Il montre une femme en deuil ainsi qu'une femme au rouet qui personnifie l'histoire. Ces deux personnages évoquent la mort et la marche du temps. Deux certitudes absolues, mais imprévisibles, de la vie. Il suffit de jeter un regard sur le présent pour se rendre compte à quel point nos valeurs sont importantes et méritent d'être défendues sans relâche.

Cependant, nous ne pouvons – et j'en suis convaincu – concrétiser et vivre nos principes de solidarité, de liberté, d'humanité et de responsabilité que si les idées extrémistes et les positions unilatérales ne prennent pas le dessus. Cela se reflète de nouveau dans les armoiries de la Suisse. La croix est placée au milieu de l'écusson et ses quatre branches indiquent le centre. Mais les quatre branches représentent en même temps une ouverture de tous les côtés. Chercher un juste milieu ne signifie toutefois pas accepter l'arbitraire ou des compromis boiteux, mais permettre une liberté

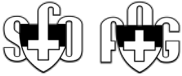
fondée sur la responsabilité, incluant solidarité et humanité. Nos valeurs ne sont jamais garanties « juste comme ça ». Elles ont besoin d'être préservées et cultivées. Dans l'une de ses chansons, l'abbé Bovet a écrit : « Mon drapeau, fier et beau, fais briller ta croix... ». Une formule imagée qui conserve toute sa pertinence.

Lorsque nous sortirons de la cathédrale et défilerons avec notre drapeau jusqu'à la place Notre-Dame, souvenons-nous encore une fois de nos camarades disparus. Tout comme eux en leur temps, nous avons, chacun et chacune d'entre nous, aujourd'hui et dans ce monde, le devoir de défendre les valeurs de notre pays. *In Memoriam* – qu'ils reposent en paix.



Emmanuel Rey

Vitrail de l'histoire de Fribourg, chœur de la cathédrale St-Nicolas, Józef Mehoffer (1869 - 1946)



Cérémonie *In Memoriam* de la Gruyère

Dimanche 12 novembre 2023

Br Peter Bruns
Cdt br instr/entr FA



En tant que représentant des Forces aériennes, je suis honoré de pouvoir célébrer aujourd'hui avec vous la mémoire des soldats gruériens qui ont aussi eu à déplorer de nombreuses pertes.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Forces aériennes suisses ont perdu quatre pilotes et membres d'équipage dans des combats aériens directs. Au total, elles ont perdu plus de 350 camarades dans quelque 400 accidents aériens. Toutes ces personnes ont donné leur vie pour la sécurité de la Suisse.

Nous tous, ici présents, apportons notre contribution à la sécurité en Suisse. La sécurité permet la liberté. Dans une anarchie où seule la loi du plus fort prévaut, il ne peut y avoir de liberté pour tous. C'est sur la base de cette sécurité et de cette liberté que croissent le progrès et la prospérité. Et c'est cette prospérité qui nous permet d'offrir de bons services, d'aider et de soutenir – localement et dans le monde entier.

Au niveau mondial, le nombre de personnes tuées dans des guerres et des conflits a massivement diminué entre 1942 et 2016, passant de plus de 2'000 morts par million d'habitants à 12 par million d'habitants. Grâce notamment

à cette paix relative, la part de la population mondiale vivant dans l'extrême pauvreté a nettement diminué de plus de la moitié au cours des vingt dernières années et l'espérance de vie mondiale a considérablement augmenté.

Cette évolution réjouissante est actuellement fortement menacée. La guerre d'agression de la Russie contre l'Ukraine a marqué un tournant dans la politique de sécurité en Europe, alors que l'ordre international fondé sur des règles était déjà mis à mal par le retour de la politique de puissance. Elle signe de fait la fin d'une époque de paix sur le continent. La Russie et, avec elle, la plupart des pays européens sont en train de développer massivement leur potentiel militaire. Nous avons désormais la triste certitude que, même au XXI^e siècle, des agresseurs sont prêts à recourir à la violence en Europe pour imposer leurs revendications territoriales ou leur vision du monde.

Ces dernières années, l'armée a élaboré les bases de son organisation future. Il s'agit des objectifs pour les années 2030 et au-delà ainsi que d'une stratégie pour atteindre ces objectifs. Il existe donc une idée claire de la direction dans laquelle l'armée doit se développer à moyen et à long terme.

L'orientation future de l'armée commence par la doctrine qui définit la manière dont l'armée remplit sa mission de défense et les objectifs qu'elle doit atteindre. Dans un contexte de conflit hybride, la défense doit être comprise de manière plus large qu'auparavant.

Les formations doivent être capables de combattre, protéger et aider, simultanément ou en succession rapide, dans un même secteur. La décision d'engager l'armée à titre subsidiaire pour des tâches de protection, en appui aux autorités civiles, ou dans son rôle premier de défense, est d'ordre politique.

En cas d'attaque armée, il faut assurer activement la défense dans tous les espaces d'opération : sol, air, cyberspace, espaces électromagnétique, exoatmosphérique et de l'information. Il est essentiel que toutes les sphères d'opération collaborent. Il ne doit pas y avoir de silos, ni au sein de l'armée, ni au sein du réseau national de sécurité. Pour garantir la liberté d'action des instances politiques, l'armée doit aussi être capable de mener des opérations en coopération avec d'autres forces armées, après que les obligations légales liées à la neutralité soient tombées.

Les ressources financières sont le principal facteur limitant le maintien et le développement des capacités requises. Selon les estimations, il faudrait plus de 40 milliards de francs pour remplacer intégralement, à l'identique, tous les systèmes qui arriveront à la fin de leur durée d'utilisation ces prochaines années. Comme tout ne peut pas être réalisé en même temps, il faut procéder par étapes.

Afin de réaliser une première étape, un investissement de quelque 13 milliards de francs est nécessaire pour l'acquisition de biens d'armement durant la période allant de 2024 à 2031. Si le

budget de l'armée avait augmenté progressivement à 1% du PIB jusqu'à la fin des années 2030, comme décidé par le Parlement, les moyens financiers à disposition auraient été suffisants.

Mais les mesures prises par le Conseil fédéral pour éliminer le déficit structurel vont retarder la progression des dépenses de l'armée et repousser à 2035 l'objectif d'atteindre 1% du PIB. En reportant ainsi la hausse des dépenses sur cinq années supplémentaires, la première étape pour renforcer la capacité de défense ne s'achèvera que dans la deuxième moitié des années 2030.

La protection de l'espace aérien est un élément-clé de la capacité de défense. Dans ce domaine, il est décisif de pouvoir suivre les progrès technologiques rapides pour maintenir l'efficacité de la défense aérienne face à un adversaire qui recourt à des moyens modernes. Avec l'acquisition de 36 avions de combat F-35A, de cinq unités de feu du système de défense sol-air Patriot ainsi que des engins guidés correspondants, il ne s'agit pas seulement de remplacer les systèmes existants, mais aussi d'étendre considérablement les capacités de défense aérienne.

La capacité des Forces aériennes à contrer les menaces aériennes sera ainsi du même niveau que celle de nombreux pays européens comparables sur les plans quantitatif et qualitatif. Ces nouveaux moyens permettent de combattre aussi bien des avions, des drones, des missiles de croisière que des missiles de courte portée dans l'espace aérien supérieur. Une capacité

à durer contre un adversaire puissant n'est cependant possible qu'à travers la coopération internationale.

Mais les Forces aériennes fournissent déjà des contributions irremplaçables à la sécurité en Suisse en situation normale. Elles aident à la recherche de personnes disparues ou blessées avec des hélicoptères, elles éteignent des incendies ou apportent leur aide en cas de sécheresse, elles participent à la surveillance des frontières avec des hélicoptères ou des drones. Enfin, elles remplissent une mission de police en se tenant prêtes à intervenir en air en permanence, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Elles ne sont pas seules pour fournir toutes ces prestations. Ce n'est qu'en association avec d'autres que les Forces aériennes peuvent fournir leurs prestations au profit de la Suisse.

Chers invités, renforcer la capacité de défense nécessitera des moyens financiers considérables. Tant la Confédération que les cantons seront sollicités à cet égard. Il en va de même pour la coopération dans son ensemble.

Pour une Suisse sûre et résiliente, nous devons aller dans la même direction à tous les niveaux. Surtout dans un environnement fédéraliste comme le nôtre, la collaboration et l'engagement de chaque service sont nécessaires.

L'objectif que nous poursuivons est commun : nous voulons préserver la sécurité de la population en Suisse, et ce de manière durable.

Je vous remercie de votre engagement.

ODIVINO

Wine, it's just a drink

Odilo Bürgy
Bodenzelgstrasse 29
3212 Gurmels FR
079 795 42 58

Hotel Cailler
BAINS · MONTAGNES · CHOCOLAT

DANS UN CADRE
D'EXCEPTION EN
TOUTES SAISONS



HÔTEL · BAINS · RESTAURANTS · PÂTISSERIE · RÉSIDENCE · www.hotel-cailler.ch

1663 Epagny/Gruyères

Ebénisterie DOUTAZ SA

MAÎTRISE FÉDÉRALE

Votre spécialiste :

- Agencement d'intérieur
- Rénovation • Mobilier

Tél. 026 921 39 39

www.doutaz.ch



LA MATIÈRE ET LE SAVOIR FAIRE

AB PLUS

SOLS

REVÊTEMENTS DE SOLS | 079 634 78 50 | WWW.ABSOLS-PLUS.CH

• Parquets • Sols vinyles/PVC • Linoléum • Moquettes

The logo consists of the letters 'CIC' in a bold, white, sans-serif font, centered within a solid black square.

Votre banque
en toute flexibilité

The logo consists of the letters 'CIC' in a bold, white, sans-serif font, centered within a solid black square.

Ihre flexible Bank

Votre annonce ici ?

Contactez notre responsable du sponsoring :

dominic.tschuemperlin@sfo-fog.ch

L'humain a chez nous la priorité. Toujours et partout.

Agence générale La Broye, Philippe Arrighi
Ruelle de la Bâtiaz, 1470 Estavayer-le-Lac

Agence générale Bulle, Jacques Yerly
Chemin de Folliéran 23, 1630 Bulle

Agence générale Düdingen, Harry Grütter
Duensstrasse 1, 3186 Düdingen

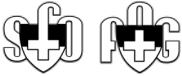
Agence générale Fribourg, Daniel Charrière
Rue du Centre 14, 1752 Villars-sur-Glâne

Agence générale Murten-Ins, Marc Lehmann
Bahnhofstrasse 10, 3280 Murten

mobiliere.ch

The logo features the text 'la Mobilière' in a white, lowercase, sans-serif font, positioned on a solid black rectangular background.

004876



Entraînement au tir Programme annuel

Instruction de tir au mousqueton

Mercredi 17 avril 2024 de 18h à 21h
Montagne de Lussy (Romont)

Instruction de tir au pistolet

Mercredi 15 mai 2024 de 18h à 21h
Montagne de Lussy (Romont)

Instruction de tir au f ass 90

Mercredi 4 septembre 2024 de 18h à 21h
Montagne de Lussy (Romont)

Instruction de tir au f ass 90

Mercredi 9 octobre 2024 de 18h à 21h
Montagne de Lussy (Romont)



Direction

Lt col Alain Baeriswyl, expert en tir, membre de la SFO

Équipement

Arme personnelle, tenue B

Inscription

Sur notre site internet (sfo-fog.ch), 10 jours avant l'entraînement

Le brigadier **Markus Mäder**, chef des Relations internationales de la Défense, assure la direction du nouveau Secrétariat d'État à la politique de sécurité (SEPOS) depuis le 1^{er} janvier 2024.

DDPS / 22.12.2023

Ont été promus :
Wurden befördert:

Au grade de colonel EMG
Zum Oberst im Generalstab

Christian Bangerter
Frédéric Terrapon
Philipp Zimmermann

Au grade de colonel
Zum Oberst

Frédéric Penseyres
Nicolas Wintereg

Au grade de lieutenant-colonel EMG
Zum Oberstleutnant im Generalstab

Giovanni Ciarulli

Au grade de lieutenant-colonel
Zum Oberstleutnant

Leonardo Broillet
Gionata Carmine
Yves D'Agostini
Lars Lehmann
Patrick M'Baya Kabongo
Julien Meuwly
Yves Roux

Au grade de major
Zum Major

Cyryll Bürgisser
Ludovic Duvoisin
François Piller
Lubna Raboud

Au grade de capitaine
Zum Hauptmann

Denis Bersier
Xavier Bruni
Joël Bulliard

Yoann Friedli
Tobias Gebhart
Lionel Gremion
Stefanie Handschin
Stelio Iotti
Stephen Mengual
Aurélien Messina
David Moser
Christophe Pochon
Florin Sallin
Yanik Schwab
Khalil Thebti

Au grade de premier-lieutenant
Zum Oberleutnant

Albin Aliu
Julien Bongard
Noah Fasel
Cyril Gentizon
Matthias Lanz
Logan Le Borgne
Julien Mader
Francesco Musso
Bastien Pierret
Valentin Schüpbach

Au grade de lieutenant
Zum Leutnant

Maël Eschmann
Dario Flura
Baptiste Gerosa
Augustin Guillaume
Jérémie Kaninda
Christopher Lucas
Lionel Michel
Nina Penseyres
Simon Pürro
Noah Trümpler
Arnaud Vaucher
Noa Zurlinden

Nomination comme of spéc
Ernennung zum Fachoffizier

Kate Staehlin (maj)
André Abrunhosa (cap)
Sergio Affuso (plt)
Rico Binggeli (plt)

Promotions



Société cantonale

Instruction de tir au mousqueton

Mercredi 17 avril 2024
Montagne de Lussy

Assemblée générale

Mercredi 8 mai 2024
District du Lac

Instruction de tir au pistolet

Mercredi 15 mai 2024
Montagne de Lussy

Instruction de tir au f ass 90

Mercredi 4 septembre 2024
Montagne de Lussy

Soirée de gala

Samedi 14 septembre 2024
Château de Vuissens

Instruction de tir au f ass 90

Mercredi 9 octobre 2024
Montagne de Lussy

Cérémonie In Memoriam

Dimanche 3 novembre 2024
Estavayer-le-Lac

Cérémonie In Memoriam

Dimanche 10 novembre 2024
Fribourg

Pèlerinage militaire fribourgeois

Dimanche 17 novembre 2024
Bourguillon

Section Gruyère/Veveyse

Assemblée générale

Vendredi 5 avril 2024
Les Paccots

Cérémonie In Memoriam

Dimanche 10 novembre 2024
Bulle

Section Lac

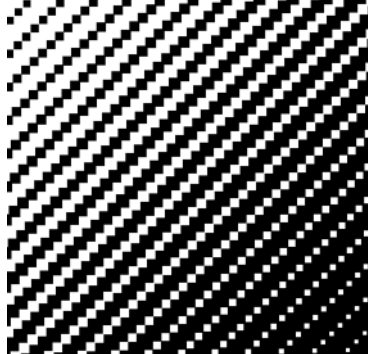
90^e tir historique de Morat

Dimanche 23 juin 2024
Morat

Assemblée générale

Vendredi 29 novembre 2024
District du Lac

Agenda



Comité cantonal

Président

Lt col EMG Patrick Noger
patrick.noger@sfo-fog.ch

Vice-président

Maj Henri Lanthemann
henri.lanthemann@sfo-fog.ch

Secrétaire

Lt col Sébastien Dupuis
sebastien.dupuis@sfo-fog.ch

Caissier ad interim

Cap Yoann Friedli
yoann.friedli@sfo-fog.ch

Membres

Lt col Emmanuel Rey
emmanuel.rey@sfo-fog.ch

Maj Ahmedin Senderovic
ahmedin.senderovic@sfo-fog.ch

Cap Dominic Tschümperlin
dominic.tschuemperlin@sfo-fog.ch

Cap Paul Wicht
paul.wicht@sfo-fog.ch

Of spéc (maj) Nolan Rothacher
nolan.rothacher@sfo-fog.ch

Sektion Seebezirk

Président

Oberstlt Christoph Schori
christoph.schori@sfo-fog.ch

Vize-Président

Oberst i Gst Jérôme d'Hooghe
jerome.dhooghe@sfo-fog.ch

Sekretär

Lt Marco Gasser
marco.gasser@sfo-fog.ch

Kassier

ObLt Pascal Haldimann
pascal.haldimann@sfo-fog.ch

Beisitzer

Oberst i Gst Alois Schwarzenberger
alois.schwarzenberger@sfo-fog.ch

Section Gruyère/Veveysse

Président

Lt col Damien Dandelot
damien.dandelot@sfo-fog.ch

Secrétaire

Lt Johann Guex
johann.guex@sfo-fog.ch

Caissier

Plt Yannick Ballif
yannick.ballif@sfo-fog.ch

Membres

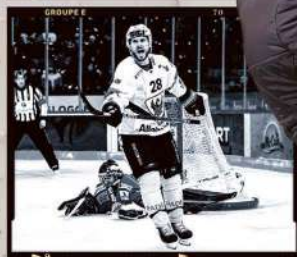
Maj Gilles Dutoit
gilles.dutoit@sfo-fog.ch

Cap Aurélien Cottet
aurelien.cottet@sfo-fog.ch

Cap Christophe Niquille
christophe.niquille@sfo-fog.ch

Cap Stephen Mengual
stephen.mengual@sfo-fog.ch

Société



groupe e

PARTENAIRE DE MOMENTS UNIQUES

Nous avons la conviction que chaque soutien contribue à façonner des histoires inoubliables, éveiller le sourire et insuffler une énergie positive.

Make Print Work



Chacun de vos projets est unique. Nous vous conseillons pour donner à vos impressions et emballages toute la valeur qu'ils méritent.

www.polygravia.ch



Polygravia